

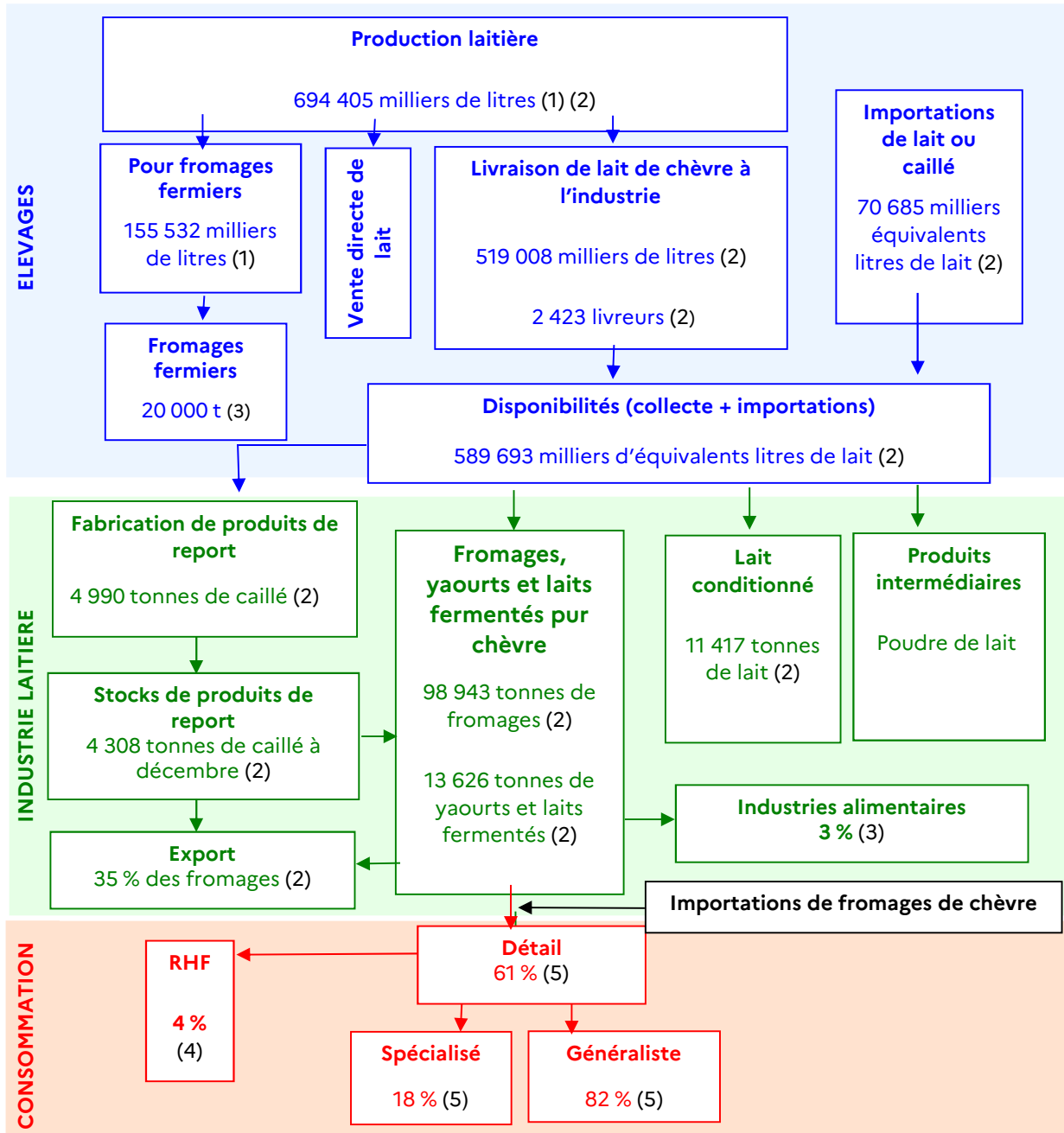
# Section 6 – Produits laitiers de lait de chèvre

## 1. CIRCUITS DE COMMERCIALISATION EN FILIÈRE LAITIÈRE CAPRINE

### 1.1. Cartographie des flux et opérateurs en filière laitière caprine

Schéma 16

Cartographie des flux et des opérateurs en filière laitière caprine en 2022



Sources : (1) Données 2020, Statistique Agricole Annuelle – SSP, (2) Enquête Mensuelle Laitière FranceAgrimer-SSP, (3) : Idèle, Estimations GEB,(4) GIRA Food 2020, (5) FranceAgriMer- Kantar Worldpanel

Note : le total des différents débouchés n'est pas égal à 100 en raison à la diversité des sources de données

## 1.2. Production et commercialisation

En 2022, les entreprises françaises de transformation laitière ont collecté 519,0 millions de litres de lait de chèvre (contre 510,2 en 2021, 506,1 en 2020). La collecte française représente environ 29 % de la collecte européenne. Le lait de chèvre est principalement destiné à l'industrie laitière, à hauteur de 75 % de la production finale. La région Nouvelle-Aquitaine est la principale région productrice et représente 33 % du cheptel national, 35 % de la production totale et 43 % de la collecte pour l'industrie. Elle fabrique près des trois quarts des fromages industriels de chèvre (76 %). Par ailleurs, l'Institut de l'élevage estime à environ 20 000 tonnes ses fabrications fermières.

En 2022, environ 35 % de la production française de fromage de lait de chèvre est exportée, essentiellement vers l'UE.

Les utilisations de fromage de chèvre en France se répartissent entre la consommation intermédiaire dans l'industrie, pour 3 % de la production (fromage à pizza, par exemple) et la consommation finale (hors produits transformés précités) dans la restauration hors foyer (6 % de la production) et par achat au détail (72 % de la production), ces derniers étant réalisés à 90 % en magasins généralistes (GMS, essentiellement).

Selon Kantar Worldpanel, 34 % des achats des ménages en fromages de chèvres sont effectués dans les hypermarchés, 28 % dans les supermarchés et 14 % dans les enseignes à dominante marques propres. Les circuits de commercialisation spécialisés (marchés, fromagers détaillants...) représentent 10 % des volumes des achats, soit une part importante en regard des autres fromages. Les bûchettes affinées représentent 59 % des volumes achetés.

Le volume des achats de fromages de chèvres tous circuits de détail (hors RHF) est en progression, passant, selon le panel Kantar Worldpanel, de 52 324 t en 2015 à 60 000 t en 2022. Sur une plus longue période, la progression des volumes achetés paraît encore plus importante, avec une forte inflexion à la hausse depuis 2014.

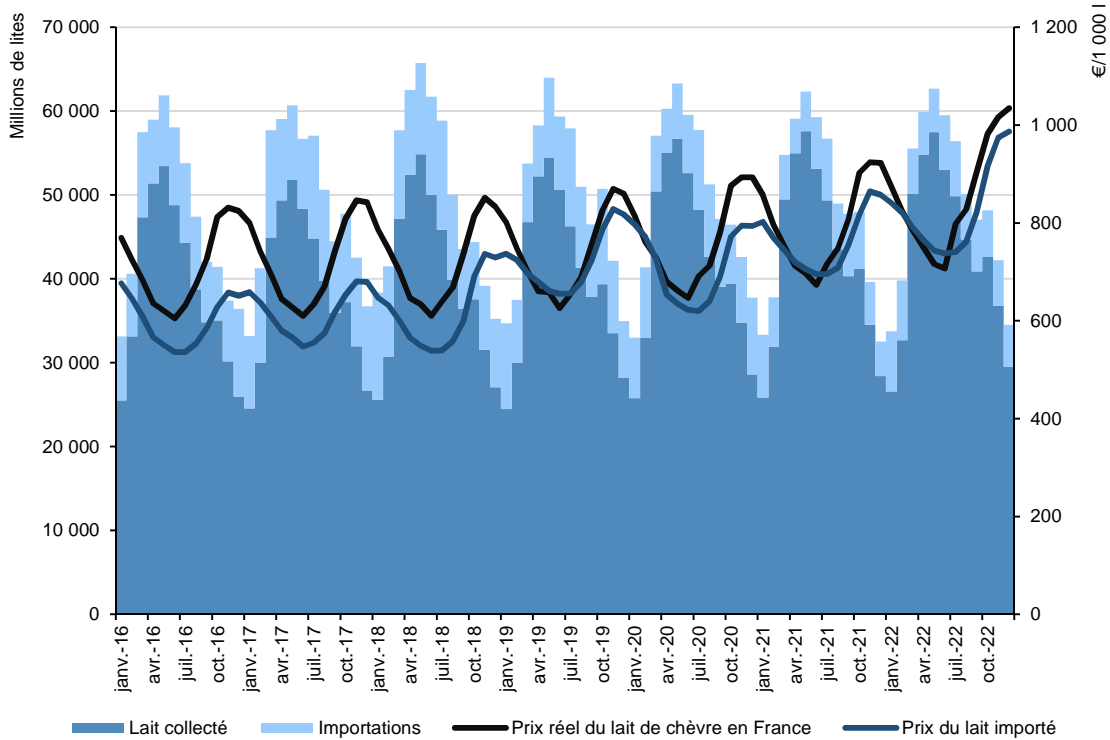
Par ailleurs, les achats de produits ultra-frais de lait de chèvre, et de lait de chèvre liquide se développent. Le coût de matière première augmente : ceci entraîne de moindres promotions en rayon.

La production laitière des chèvres étant saisonnière (Graphique 126) alors que les fabrications industrielles de fromages sont plus régulières. Une partie de la collecte doit être transformée en produits intermédiaires stockables (caillé congelé, Graphique 127, produits de report pouvant être utilisés pour la fabrication des fromages lors des périodes de creux de collecte.

Par ailleurs, chaque année, sont importés d'Espagne et des Pays-Bas des produits intermédiaires pour la transformation du lait de chèvre (caillé, lait concentré et lait en vrac) pour compléter les besoins des industriels pour la fabrication des fromages. En 2022, 71 millions d'équivalents litres ont été importés.

Graphique 126

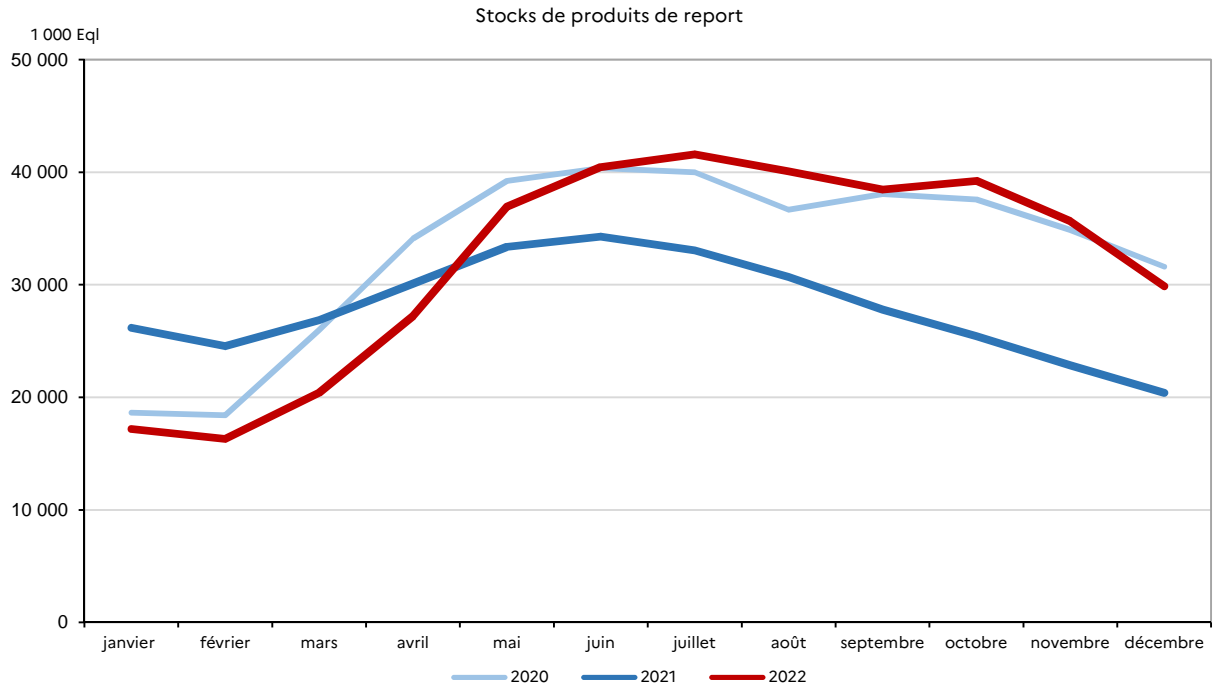
**Approvisionnement mensuels en lait de chèvre et évolution des prix du lait de chèvre national et importé**



Source : OFPM d'après Enquête Mensuelle Laitière, FranceAgriMer-SSP, Fega.es et Geitenhouderij

Graphique 127

**Stocks de produits de report caprins en fin de mois**



Sources : OFPM, d'après Enquête Mensuelle Laitière, FranceAgriMer-SSP

## 2. DONNÉES ET MÉTHODES SPÉCIFIQUES DE LA DÉCOMPOSITION DES PRIX AU DÉTAIL DANS LA FILIÈRE LAITIÈRE CAPRINE

### 2.1. Données de prix

La référence retenue comme prix moyen mensuel du lait de chèvre à la production agricole est issue de l'enquête mensuelle laitière (FranceAgriMer-SSP). Les prix moyens mensuels des laits importés sont diffusés par Fega.es pour l'Espagne, et Geitenhouderij pour les Pays-Bas.

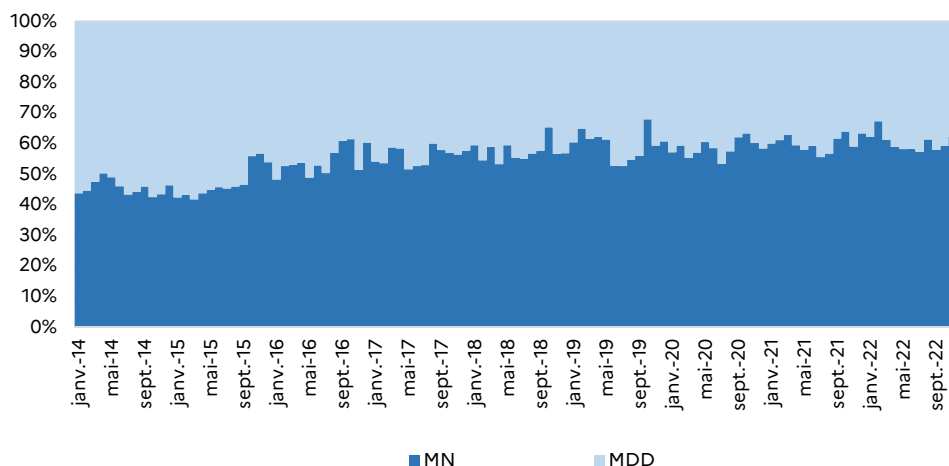
Les prix moyens mensuels des fromages de chèvre de type bûchette affinée, sous marques nationales (MN) et sous marques de distributeur (MDD), sortie industrie pour GMS, sont calculés à partir d'indices recueillis par l'Insee pour l'Observatoire. Ces prix sont généralement « trois fois nets », homogènes au chiffre d'affaires du fournisseur, intégrant les remises, rabais, ristournes conditionnelles aux quantités (sauf certaines remises connues en fin d'année) et la coopération commerciale (financement par le fournisseur d'opérations visant le développement des ventes), mais n'intégrant pas tout autre éventuel mécanisme de « détermination » du prix.

Ces prix moyens sont établis à partir d'une enquête visant d'abord à établir des indices de prix de l'industrie, menée uniquement auprès des plus gros opérateurs. Il ne s'agit pas de prix établis de manière exhaustive sur l'ensemble des fournisseurs des GMS et il peut en résulter un biais dans la représentation, exposée plus loin, de la composition du prix au détail en coût matière et marges brutes de l'industrie et de la distribution.

Au stade du commerce de détail en GMS, on dispose des données mensuelles du panel de consommateurs Kantar Worldpanel pour établir des prix moyens des bûchettes de chèvre, MN et MDD. Parmi les types de bûches ou bûchettes distingués par ce panel, on a retenu le type « affiné » (l'autre type étant la bûche ou bûchette en fromage frais), homogène au produit suivi à la sortie de l'industrie. Dans les GMS, la bûchette affinée est principalement commercialisée en libre-service, secondairement en vente assistée à la coupe ; le produit retenu agrège les deux modalités. Les résultats sont présentés ici pour les deux gammes (MN, MDD) confondues, en moyenne pondérée par les poids des achats de chaque gamme. Les pondérations retenues chaque mois pour toute la période étudiée (2015-2022) sont celles observées dans l'année 2022, et non les pondérations effectives. Par exemple, la pondération en MN et MDD des mois de février 2015 ou 2016 est celle de février 2022. Ceci permet de suivre des variations de valeurs date à date uniquement dues aux variations de prix et indépendantes des évolutions des variations de composition des achats entre MN et MDD, pour un mois donné selon l'année.

Graphique 128

#### Proportions de bûchettes affinées de marques nationales (MN) et de distributeur (MDD)



Sources : OFPM d'après Kantar Worldpanel

## 2.2. Bases de calcul du coût en matière première lait de chèvre pour un kg de bûche

La chèvre ayant une reproduction saisonnée produit du lait de façon saisonnière : la ressource peut être selon les mois excédentaire ou déficitaire par rapport au besoin de fabrication. Dans l'industrie de transformation du lait de chèvre, l'ajustement est réalisé, en période excédentaire, par le caillage, la congélation et le stockage du lait en excédent (stocks de report) et, en période déficitaire, par la mobilisation du stock de report. Tout au long de l'année interviennent également des importations de lait ou produits intermédiaires pour la fabrication de fromages (caillés congelés), la collecte française étant globalement insuffisante pour répondre à la demande.

On considère que le coût de la matière première, sur un mois, est composé :

- du coût du lait déstocké qui rentre dans la fabrication des bûchettes ;
- du coût de la part de lait collecté qui rentre dans la fabrication des bûchettes ;
- du coût de la part de lait importé qui rentre dans la fabrication des bûchettes ;
- ainsi que du coût du stockage des produits de reports.

Pour chaque mois, on estime les volumes de lait de chèvre nécessaires à la fabrication du tonnage de bûchettes fabriqués sur ce mois (connu grâce aux résultats de l'enquête mensuelle laitière). Ces volumes sont répartis selon leur « origine » : stocks, collecte ou importations. Les parts de chaque origine sont évaluées comme suit : pour les stocks, on affecte la variation de stocks de fin de mois au prorata de la part des fabrications de bûchettes du mois dans le total des fabrications de fromages de chèvre du mois. Le reste des volumes nécessaires à la fabrication des bûchettes du mois est réparti entre collecte et importations selon leurs parts respectives dans les achats totaux du mois.

On dispose des volumes de produits intermédiaires importés (source : enquête mensuelle laitière), mais pas des valeurs. Par défaut, les volumes d'importations de produits intermédiaires, exprimées en équivalent litre de lait, ont été valorisés à un prix du lait importé « composite », évalué à 75 % au prix du lait réel en Espagne, et à 25 % au prix réel aux Pays-Bas. Ces deux pays sont en effet les principaux fournisseurs de la France, et la répartition entre les deux provenances a été évaluée à dire d'experts. Ces prix réels sont diffusés en Espagne par le FEGA et aux Pays-Bas par Geitenhouderij. Cependant il existe des différences de standards en termes de qualité du lait (MSU) qui ne sont pour l'instant pas pris en compte dans le modèle. De même, la valeur d'achat du lait issu des stocks n'est pas connue ; compte tenu de la forte saisonnalité des prix, le lait déstocké est donc évalué au prix moyen annuel du lait importé.

S'agissant des coûts de congélation, de stockage et de décongélation, on ne dispose également que d'une évaluation approximative à dire d'experts, appliquée à toutes les années suivies : 135 € par an pour 1 000 litres de lait stocké. Cette donnée est actualisée selon l'indice mensuel des prix à la consommation publié par l'Insee. On a affecté ce coût unitaire approximatif au volume des stocks en fin de chaque période du suivi des prix (mois, année).

Autrement dit, l'Observatoire comptabilise le lait utilisé chaque mois au prix observé dans ce mois plutôt que le lait réellement acheté sur ce même mois. Le coût de la matière première dite « issue des stocks » pris en compte dans le calcul de décomposition du prix au détail peut donc être potentiellement surestimé comparativement à celui réellement payé par les industriels. En effet, les stocks sont reconstitués chaque année en période où le lait est excédentaire, qui est habituellement aussi la période où le prix du lait est le plus bas. Le biais que cela pourrait engendrer est limité grâce à l'utilisation d'un prix moyen annuel du lait importé.

### 3. DÉCOMPOSITION EN MATIÈRE PREMIÈRE ET MARGES BRUTES DES PRIX AU DÉTAIL EN GMS DU FROMAGE DE CHÈVRE DE TYPE BÛCHE

En 2022, le prix moyen au détail en GMS d'un kilo de bûchettes a augmenté après deux ans consécutifs de baisse (+ 8,3 % par rapport à 2021). Les marques nationales comme les marques de distributeurs ont contribué à la hausse du prix moyen des bûchettes. Pour ces deux gammes les prix ont progressé respectivement de 8,9 % et de 7,2 % par rapport à 2021.

En amont, l'indicateur de coût d'achat de la matière première nationale, en progression continue depuis 2018, a encore augmenté entre 2021 et 2022, passant de 5,18 €/kg à 5,60 €/kg (Graphique 130). En parallèle, l'indicateur de coût de la matière première importée a également gagné 7 centimes/kg par rapport à son niveau de 2021, tandis que celui de la matière première issue des stocks s'est replié de 3 centimes/kg. Les principaux facteurs explicatifs de ces évolutions sont :

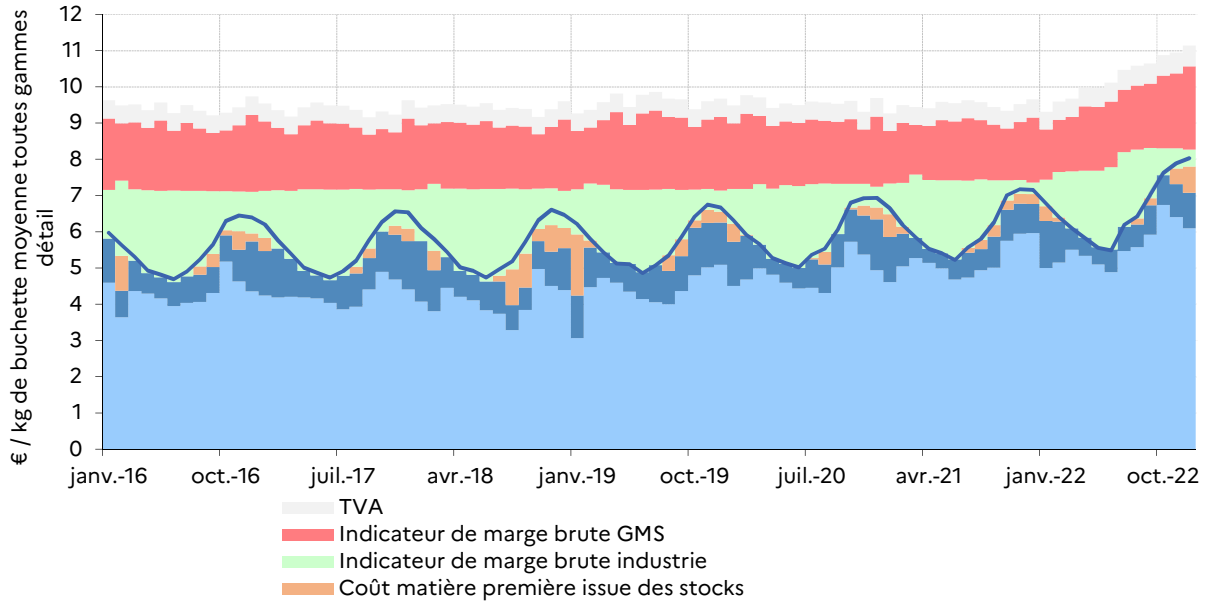
- d'une part, la revalorisation importante du prix réel du lait de chèvre payé aux producteurs, qui s'est faite en plusieurs paliers en 2022 et qui a renchéri le coût d'achat du lait pour l'industrie. En moyenne la hausse a été de 7,4 %, soit 58,8 €/1 000 L de plus qu'en 2021. Dans le même temps, les prix du lait de chèvre en Espagne et aux Pays-Bas ont poursuivi leur augmentation en raison d'une contraction des disponibilités dans ces pays et ceux-ci sont devenus moins compétitifs face au prix français,
- d'autre part, en 2022, avec 519 millions de litres, la collecte nationale a atteint son plus haut niveau depuis 2011, un niveau supérieur de 1,7 % à celui de 2021 (+ 8,7 millions de litres). Les importations considérées comme une variable d'ajustement en période de creux de production ont progressé mais seulement de 1,1 %, soit 745 000 équivalents litres de plus qu'en 2021. En parallèle, les stocks de report ont été peu sollicités en 2022, sous l'effet conjoint d'une diminution des fabrications (- 1,9 %) pour faire face à la baisse de la demande et l'augmentation des disponibilités totales pour l'industrie (+ 1,6 %). Ainsi, le lait nécessaire à la fabrication d'un kilo de bûchette de chèvre a contenu une part plus importante de lait français comparé à 2021 et une part inférieure de lait importé et de lait issu des stocks.

En aval, la marge brute de l'industrie s'est redressée de 8 centimes tandis que celle de la distribution a retrouvé son niveau de 2020 avec une augmentation de 20 centimes par rapport à 2021.

En pourcentage du prix hors TVA, les niveaux de marges des différents maillons sont restés relativement stables en 2022.

Graphique 129

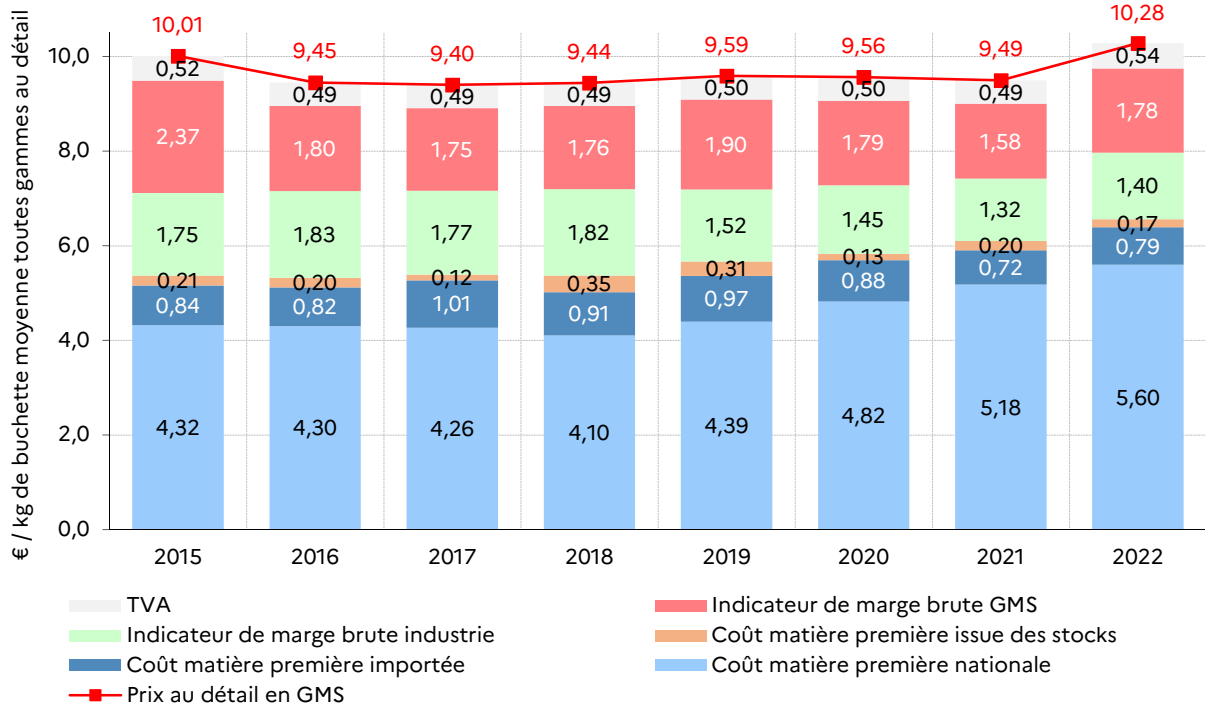
**Composition du prix moyen mensuel au détail en GMS des fromages de chèvre de type bûche en matière première et marges brutes de l'industrie et de la distribution**



Sources : OFPM d'après FranceAgriMer, SSP, Insee, Kantar Worldpanel

Graphique 130

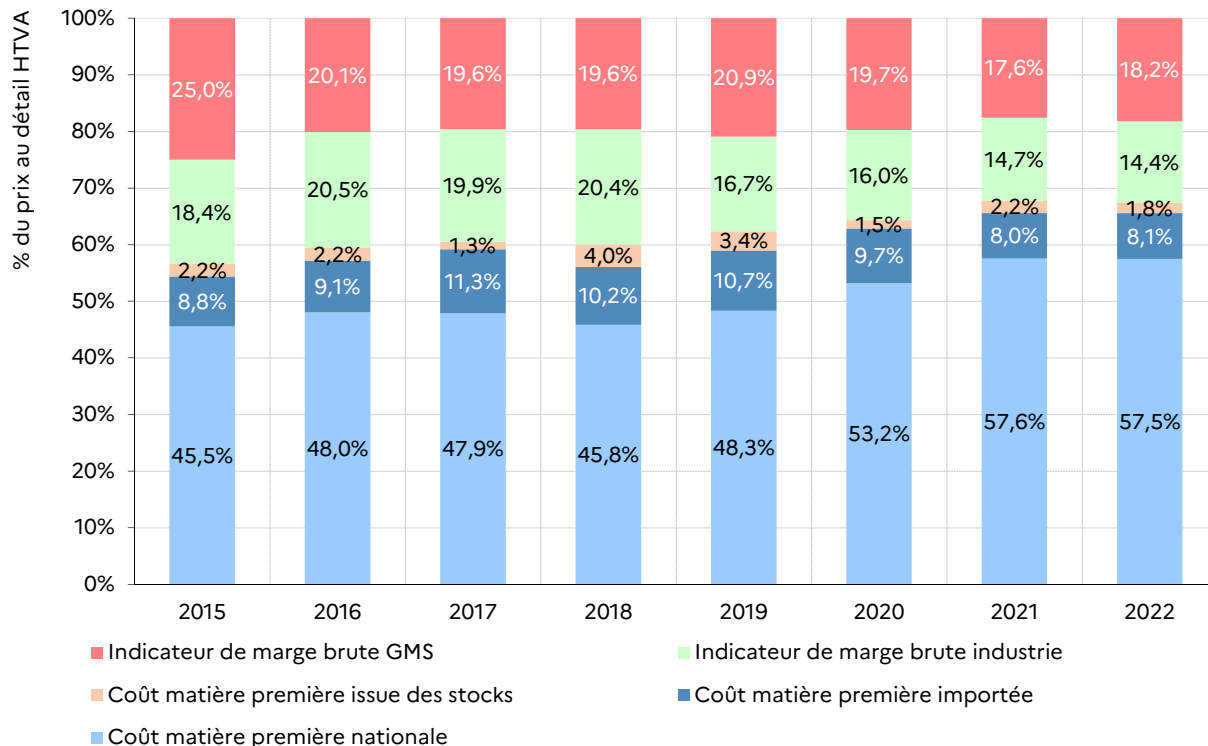
**Composition du prix moyen annuel au détail en GMS des fromages de chèvre de type bûche en matière première et marges brutes de l'industrie et de la distribution**



Sources : OFPM d'après FranceAgriMer, SSP, Insee, Kantar Worldpanel

Graphique 131

**Composition en pourcentage du prix moyen annuel HTVA au détail en GMS des fromages de chèvre de type bûche en matière première et marges brutes de l'industrie et de la distribution**



Sources : OFPM d'après FranceAgriMer, SSP, Insee, Kantar Worldpanel



## 4. COMPTE DE RÉSULTAT DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES D'ÉLEVAGE CAPRIN LAITIER ET COÛT DE PRODUCTION DU LAIT DE CHÈVRE EN ÉLEVAGE

### 4.1. Compte de résultat des exploitations d'élevage spécialisées caprin laitier

Sur la période 2010-2021, l'échantillon des exploitations spécialisées dans la production de lait de chèvre issu du Rica est constitué d'un effectif variant de 42 à 73 unités. Cet échantillon, une fois extrapolé, représente selon les années de 925 à 1 842 exploitations spécialisées. Pour cet ensemble, la production de lait de chèvre constitue en moyenne de 67 % à 78 % de la production de l'exercice nette des achats d'animaux.

Le poids moyen du résultat courant avant impôt rapporté aux produits varie, sur la période, de 13 % à 21 %. En 2021, il représente 21 % de la totalité du produit courant<sup>1</sup>, soit 55 101 € pour 264 410 € de produits. Il est de 38 272 € par travailleur familial.

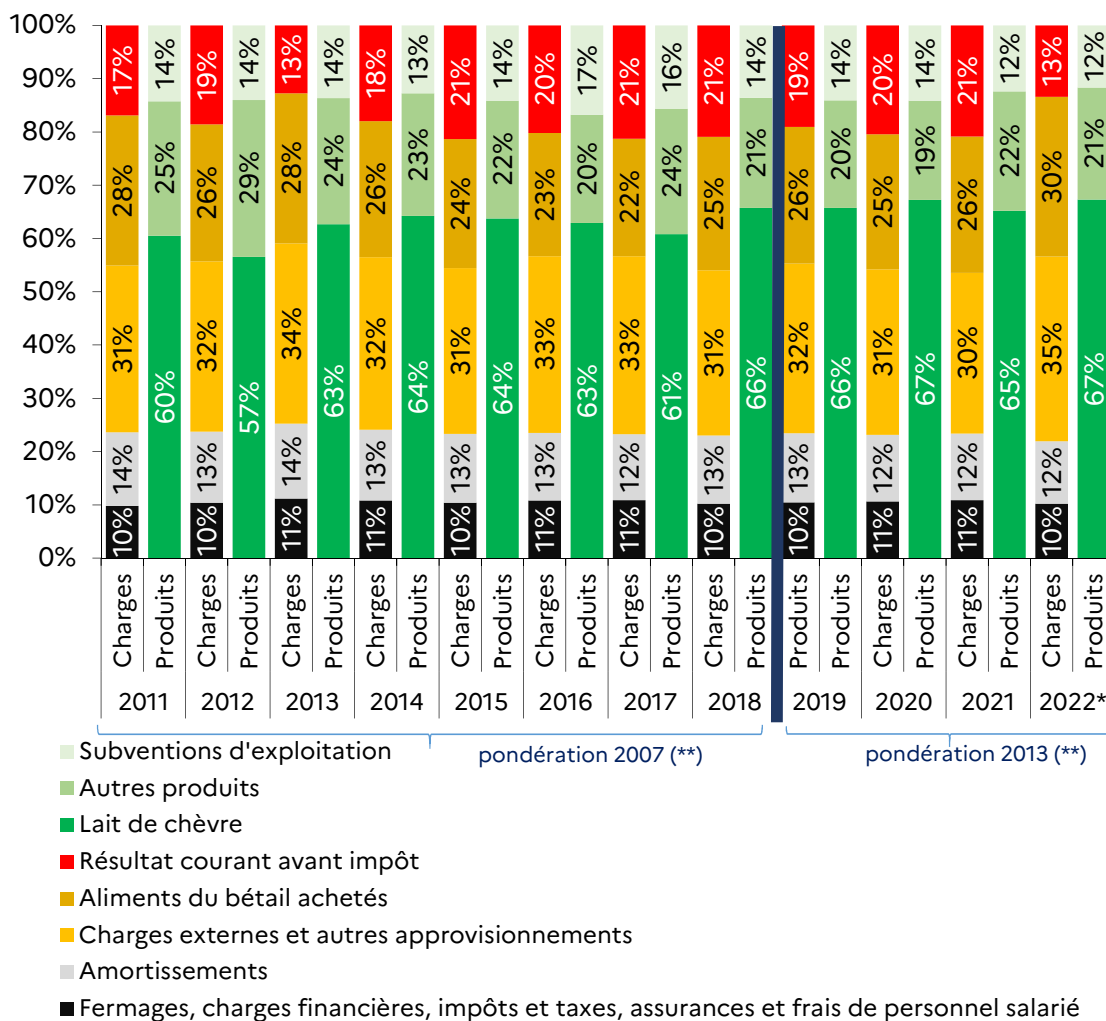
Les résultats 2022 sont simulés. L'IPPAP lait de chèvre 2022 (Insee) est appliqué au montant du produit brut lait de chèvre 2021 pour calculer la valeur du produit en 2022. L'IPAMPA lait de chèvre (Idèle) est utilisé pour simuler le prix de l'aliment du bétail d'une part et des charges externes et autres approvisionnements d'autre part. Cette méthode ne tient donc pas compte des possibles adaptations des exploitations. Les autres charges et produits sont maintenus au niveau de 2021. Ainsi, en 2022, le prix du lait de chèvre est en hausse (+9,8 %). Le prix de l'aliment progresse de 24,4 % et les autres biens et services de consommation augmentent de 22,2 %. Ainsi, le résultat courant avant impôt diminue de 31,5 %. Il s'établit à 37 733 € pour 281 348 € de produits et à 26 208 € par travailleur familial.

---

<sup>1</sup> L'ensemble des produits courants comprend les produits d'exploitation (y.c. subventions d'exploitation) et les produits financiers courants mais ne comprennent pas les produits exceptionnels

Graphique 132

**Structure du compte de résultat moyen des exploitations laitières caprines spécialisées**



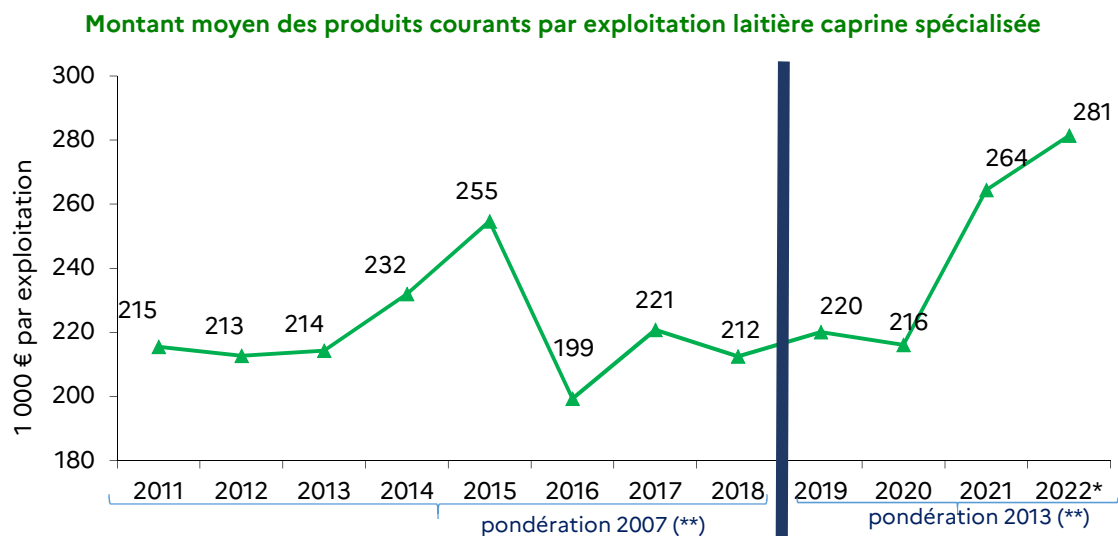
(\*) simulé à partir des indices Insee-Idèle

(\*\*) L'échantillon Rica a connu un changement de pondération : les données à partir de 2018 sont en pondération 2013 ; celles de 2010-17 en pondération 2007. Ces évolutions ont pour but de mieux représenter la réalité des exploitations, bien que cela entraîne des ruptures historiques, impactant les comparaisons

Source : OFPM, d'après Rica (SSP) et indices Insee-Idèle pour simulation 2022

*Le résultat courant sert notamment à la rémunération du chef d'exploitation et des autres non-salariés éventuels, ainsi qu'au paiement de leurs cotisations sociales. Ces éléments ne sont pas inclus dans les frais de personnel salarié présentés sur le Graphique 132 (cf. point 2.3. Chapitre 1. Méthode générale).*

Graphique 133



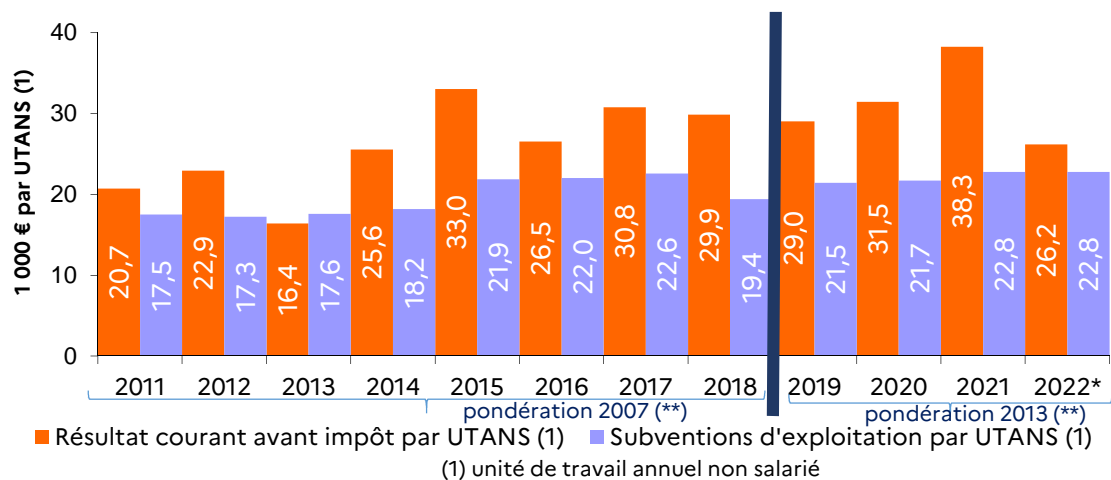
(\*) simulé à partir des indices Insee-Idèle

(\*\*) L'échantillon Rica a connu un changement de pondération: les données à partir de 2018 sont en pondération 2013; celles de 2010-17 en pondération 2007. Ces évolutions ont pour but de mieux représenter la réalité des exploitations, bien que cela entraîne des ruptures historiques, impactant les comparaisons

Source : OFPM, d'après Rica (SSP) et indices Insee-Idèle pour simulation 2022

Graphique 134

**Résultat courant avant impôt et subventions d'exploitation par unité de travail annuel non salariée dans les exploitations laitières caprines spécialisées**



(\*) simulé à partir des indices Insee-Idèle

(\*\*) L'échantillon Rica a connu un changement de pondération: les données à partir de 2018 sont en pondération 2013; celles de 2010-17 en pondération 2007. Ces évolutions ont pour but de mieux représenter la réalité des exploitations, bien que cela entraîne des ruptures historiques, impactant les comparaisons

Source : OFPM, d'après Rica (SSP) et indices Insee-Idèle pour simulation 2022

#### 4.2. Coûts de production du lait de chèvre par système de production laitière

Pour la campagne 2022, l'estimation des coûts de production exprimés en euros pour 1 000 litres de lait, est réalisée par l'Institut de l'élevage à partir d'informations techniques et comptables recueillies par les Chambres d'Agriculture dans le cadre du dispositif Inosys-Réseaux d'élevage. Ces exploitations font l'objet d'un suivi annuel de leur fonctionnement et de leurs résultats techniques, économiques et environnementaux. **Leurs résultats économiques suivent les mêmes tendances d'évolution que l'ensemble des exploitations de leur secteur, même si pour des raisons de dimension et d'efficacité, ces résultats sont généralement supérieurs à la moyenne.**

Deux systèmes d'exploitation sont étudiés :

- **« Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest »** : les 47 exploitations de cet échantillon sont des élevages localisés en Nouvelle-Aquitaine, Pays de la Loire et Centre-Val de Loire ; elles ont un troupeau moyen de 320 chèvres sur 70 hectares de SAU. La production est de 650 à 1 100 litres par chèvre. Les systèmes d'exploitation ne sont pas totalement autonomes du point de vue alimentaire. Ils proposent une grande diversité de systèmes alimentaires. 2 UMO en moyenne travaillent dans ces élevages.
- **« Laitiers Sud-Est »** : les 8 exploitations de cet échantillon sont situées en Rhône-Alpes et Occitanie. Leurs troupeaux sont petits à moyens : ils sont composés de 220 chèvres sur 50 hectares. La production moyenne est de 520 à 910 litres par chèvre. Le système alimentaire est basé sur le pâturage et l'achat de fourrage. Les exploitations sont moins utilisatrices de concentrés que le groupe précédent. 1,6 UMO en moyenne travaille dans ces élevages.

Les résultats pour le système **« Laitiers Sud-Est »** ne seront pas présentés cette année, l'échantillon d'exploitation n'étant pas suffisamment représentatif.

Cette approche, contrairement à l'approche comptable du Rica, prend en compte une rémunération forfaitaire des facteurs de production fournis par l'exploitant :

- pour le travail à hauteur de 2 SMIC brut par unité de main-d'œuvre exploitant,
- pour les capitaux personnels, au taux d'intérêt du livret A,
- pour les terres en propriété, au taux de fermage moyen de l'exploitation.

Le coût des aliments intra consommés (issus des cultures de vente de l'exploitation) est calculé sur la base des coûts culturaux (de même pour les fourrages) et non sur celle du prix de marché des céréales vendues.

Le prix du lait présenté sur le Graphique 135, pour le système **« Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest »**, est le prix réel, toutes primes confondues.

De 2017 à 2021, dans le système **« Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest »**, le coût de production varie entre 857 € en 2017 et 899 € pour 1 000 litres de lait en 2021. Le coût est globalement stable sur la période étudiée (+ 5 % sur 5 ans). L'ensemble des produits (vente du lait, produits joints et aides attribuées) varie entre 872 € en 2017 et 930 € pour 1 000 litres de lait en 2021, en hausse de 9 % sur la période grâce à la hausse du prix du lait. Sur la période, ces produits permettent la couverture des charges comptables et la rémunération des capitaux engagés et des terres utilisées et une rémunération du travail de l'éleveur allant de 2,2 SMIC en 2017 à 2,3 SMIC en 2021.

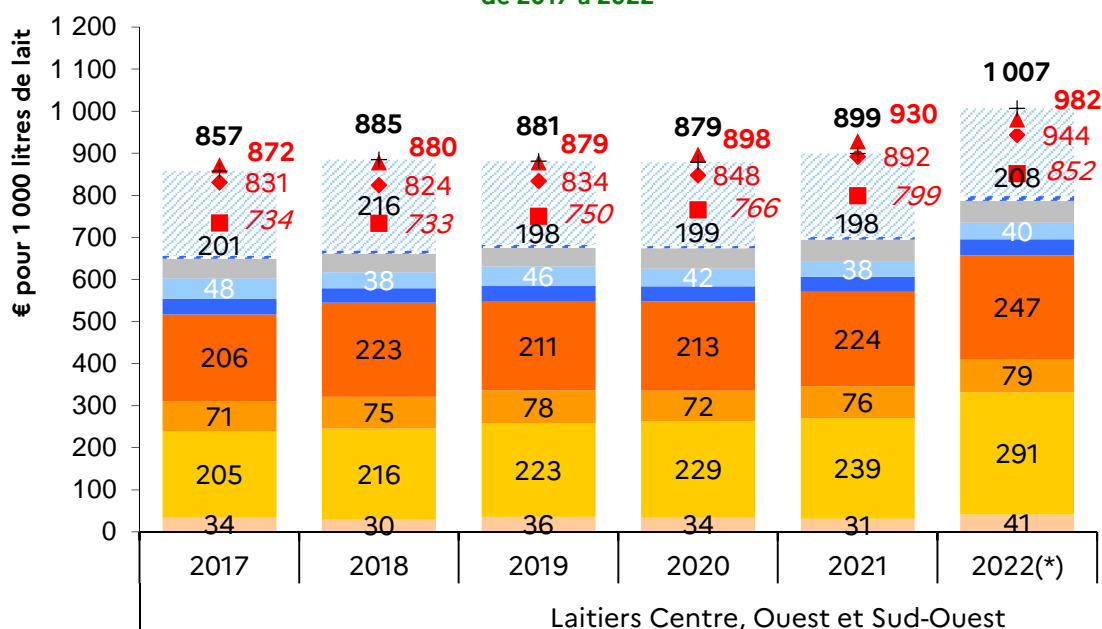
En 2022, les coûts de production estimés sont en hausse, portés par la flambée du prix des matières premières. L'IPAMPA lait de chèvre augmente fortement (+ 20 %) par rapport à 2021, avec en première ligne les engrais (+ 72 % sur la campagne végétale, de juin à mai), les carburants (+ 58 %) et les aliments achetés (+ 24 %). Les charges augmentent de 12,0 % pour le système **« Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest »**. L'année 2022 est également marquée par le retour de la sécheresse bien que les impacts soient plus ou moins forts selon les régions. L'Occitanie et le Sud-Est ont été les plus touchées. Cependant, les élevages situés dans des zones reconnues en calamités naturelles devraient pouvoir bénéficier d'aides conjoncturelles.

L'ensemble des produits augmente en 2022 de 6 % dans le système « *Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest* », soutenu par une hausse du prix du lait de 7 %. Quant à eux, les volumes livrés ont peu évolué. 2021 avait permis de reconstituer les stocks de fourrages, mais leur qualité hétérogènes a impacté la production, avec un bon démarrage en début d'année puis un ralentissement après le printemps. La productivité des chèvres a été impactée par la sécheresse et par une baisse des quantités de concentrés distribués du fait de la hausse du prix. Les aides sont quant à elles en légère baisse.

Ces augmentations de charges plus importantes que celles des produits entraînent une détérioration des résultats en 2022. Les rémunérations permises sont en baisse de 0,5 SMIC/UMO exploitant pour le système « *Laitiers Spécialisés, Ouest et Sud-Ouest* ». Elles seraient de 1,8 SMIC/UMO en 2022, passant sous le seuil des 2 SMIC pour la première fois sur la période observée.

Graphique 135

### Coûts de production du système de production laitière caprine spécialisés, Ouest et Sud-Ouest de 2017 à 2022



- ▨ Charges supplétives : travail (2 SMIC / UMO exploitant)
- ▨ Charges supplétives : capital et foncier
- Autres charges
- Frais de personnel salarié
- Foncier et capital
- Bâtiment, installations et mécanisation
- Frais d'élevage
- Alimentation achetée des animaux
- Approvisionnements des cultures et des prairies
- Prix de vente du lait
- ◆ Prix de vente du lait + aides
- ▲ Prix de vente du lait + produits joints + aides

(\*) estimation

Source : Inosys – Réseau d'élevage, traitement Institut de l'Élevage

